

Partir en Guerre

ARTHUR LARRUE

Partir en Guerre



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2013

SI cette histoire était à moi je l'offrirais à mon amie Tamriko Bamriko Kvachadze. Comme ce n'est pas le cas, je la rends au groupe Voïna en m'excusant de la leur avoir volée. Voïna veut dire Guerre en russe. Il m'a semblé juste de traduire le mot Guerre par le mot Guerre parce que la Guerre en question n'a rien de spécifique au monde russe. Elle vaut partout et il faut bien l'entendre. J'ai vécu 91 jours avec elle dans des conditions similaires à celles qui vont suivre.

A. L.

Кто здесь самый главный анархист ?
Кто здесь самый хитрый шпион ?

Егор Летов

Qui est l'anarchiste principal ?
Qui est l'espion le plus rusé ?

EGOR LETOV

– Ça n’a aucune importance...

Esther était plantée nue au milieu de la chambre. Elle avait crié d’autres choses avant ça, elle avait tremblé de rage. Je ne répondais rien. Je regardais certains détails de son corps de poupée jusqu’à ne voir en lui qu’une enveloppe vide. Le pli de chair à la naissance du sein, son sexe glabre rebondi et fendu. Je m’imaginai me jeter sur elle et lui arracher le cœur. Ce cœur aurait les dimensions et la couleur d’une betterave bouillie pensais-je. Une betterave qui saignerait abondamment et laisserait mes ongles violets. À partir de cette image, ce qu’elle disait n’avait en effet plus aucune importance. Elle est allée s’asseoir sur le rebord de la baignoire pour mettre du vernis rouge sur ses orteils. Je suis resté sans bouger, je n’ai plus pensé à rien, j’ai oublié la betterave bouillie. Puis on s’est couché, elle a collé son corps contre le mien, elle a redit la même chose, et moi une nouvelle fois je n’ai pas répondu.

– Ça n’a aucune importance n’est-ce pas?...
En face du lit, je voyais la nuit par la fenêtre. Les éclairages de Pétersbourg tremblotaient

à cause de la pluie. C'était noir et trouble. La ville semblait se changer en buée, les bâtiments se noyer dans des miasmes. Ça énervait en moi un tropisme morbide. J'avais envie de me fondre et de me diluer dedans, comme un alcoolique se fond et se dilue dans ses boissons pour voir ce qui restera de lui après la liquéfaction de son organisme. Voir ce qui chez soi reste solide après s'être noyé dans la nuit. C'était ça. Elle a parlé une dernière fois mais je m'en foutais, je regardais l'obscurité et les lumières glauques.

– Dis-le-moi, s'il te plaît, dis-moi que ça n'a aucune importance...

Elle s'est endormie et je suis parti. Il y a eu ses fesses chaudes contre mes reins et le froid mouillé qui est tombé sur moi une fois debout. J'ai laissé éteint. Mes yeux s'étaient habitués au noir. Elle dormait en zigzag, la main droite glissée sous l'oreiller et la bouche entrouverte. La lune tombait sur les draps et les faisait briller. Tout était très calme et très doux. J'avais ce lit qui m'attendait à l'autre bout de la ville. Mon amie Tamriko Bamriko me l'avait laissé. Tamriko Bamriko était duchesse géorgienne, fille de boxeur, et violoniste dans un orchestre juif. Alexandre Dumas a dénombré en Géorgie autant d'aristocrates que d'hommes à cheval,

mais ça n'enlevait rien à la noblesse de Tamriko Bamriko. Son appartement se trouvait dans un grand immeuble néo-gothique en briques rouges, avec des poussettes dans la cage d'escalier et des plantes vertes qui pleuraient aux fenêtres. J'étais déjà allé dans cet appartement l'année passée pour un dîner où Tamriko Bamriko avait tout cuisiné à la coriandre, j'y retournais cette nuit-là dans une voiture attrapée devant la porte d'Esther. Le trajet me coûtait deux cent cinquante roubles.

– Tu peux aller là-bas quand tu veux, c'est grand et vide...

La rue sentait le benzène et la friture. Le ciel était d'un gris plombé et il avalait les toits rouillés comme une sorte de crapaud immense dont la peau flasque se distendrait en des proportions invraisemblables. J'étais incapable de sortir de l'image d'Esther. Tout ce que je voyais me rappelait à son souvenir et figurait une partie de son corps ou la gamme de sa voix. Cette distorsion pesait à l'arrière de mon crâne, une sorte d'abcès. Je la voyais dans les nuages et je l'entendais rire dans les klaxons. Le quart de fenêtre de la voiture que j'avais ouvert canalisait le froid sur mon cou. Ça puait le tabac, j'avais besoin d'air frais. Le conducteur fumait cigarette sur cigarette, il ne jetait pas ses mégots

dehors mais les tassait dans un cendrier qu'il ne vidait pas. C'était un homme maigre avec des rides profondes et des yeux caves. Il me regardait en biais. Je devais l'intriguer avec ma façon mélancolique de coller mon front au carreau et de souffler pour dessiner des vaguelettes sur la buée. On passait rue Lomonossov, un filet vert était accroché en hauteur pour retenir le fronton d'un mur qui s'effondrait. Ils avaient dressé de grands paravents bleus devant les arcades roses pour signaler qu'on allait engager une réfection du site, mais on avait dû oublier le site et les paravents car la rouille et l'usure les mangeaient. Il faut vivre me disais-je, ne pas s'enjuponner. L'essentiel est de la quitter fissa. La radio passait un tube en strass, le levier de vitesse était orné d'un chrysanthème gelé dans un cylindre en Plexiglas, la Vierge de Kazan avait sa tête ovale scotchée sur le tableau de bord. Je la regardais, elle me regardait. J'avais jeté trois pulls dans un grand sac jaune en toile de tente. Ces imbéciles gardaient dans leurs mailles l'ombre têtue d'Esther, elle avait la manie de les mettre pour paresser. Je léchais sa peau pour réveiller ses parfums, ça me rendait fou et je passais des heures à la sentir comme un insecte amoureux d'une fleur. Je caressais son ventre par un trou de mite, elle lâchait de

petites plaintes aiguës qu'elle coupait du bout des dents. Je la haïssais.

– Les ponts sont levés?

– On va bientôt s'en rendre compte.

– Je dois aller rue Mir, je dors là-bas...

– À cette heure-là parfois ils sont levés et parfois...

Esther avait un chat jaloux de moi. Je ne savais jamais si c'était elle ou lui qui me griffait le dos pendant l'amour. Je l'envoyais valser à l'autre bout de la chambre en l'attrapant par les côtes mais il revenait à couvert. C'était un matou de race noir avec des lignes blanches au-dessus des yeux et des oreilles presque chauves, il miaulait chaque fois qu'on le sifflait ou qu'on disait son nom. J'étais très fier de mes blessures. Esther me désinfectait avec un coton-tige enduit de Mercurochrome, me disait en riant de ne pas bouger puis s'asseyait derrière moi en nouant ses jambes sur mon ventre. Ces soins me faisaient le sang rose pâle. Elle réparait son amour pour le torturer encore, j'étais son jouet, sa chose, elle disait *son homme*. C'était un caractère terrible que le sien mais il était enrobé de sucre. Elle ne donnait pas un ordre sans y joindre un de ses sourires lunaires.

– Tu dois me rassurer, je ne dois jamais douter de ton amour, ou sinon...